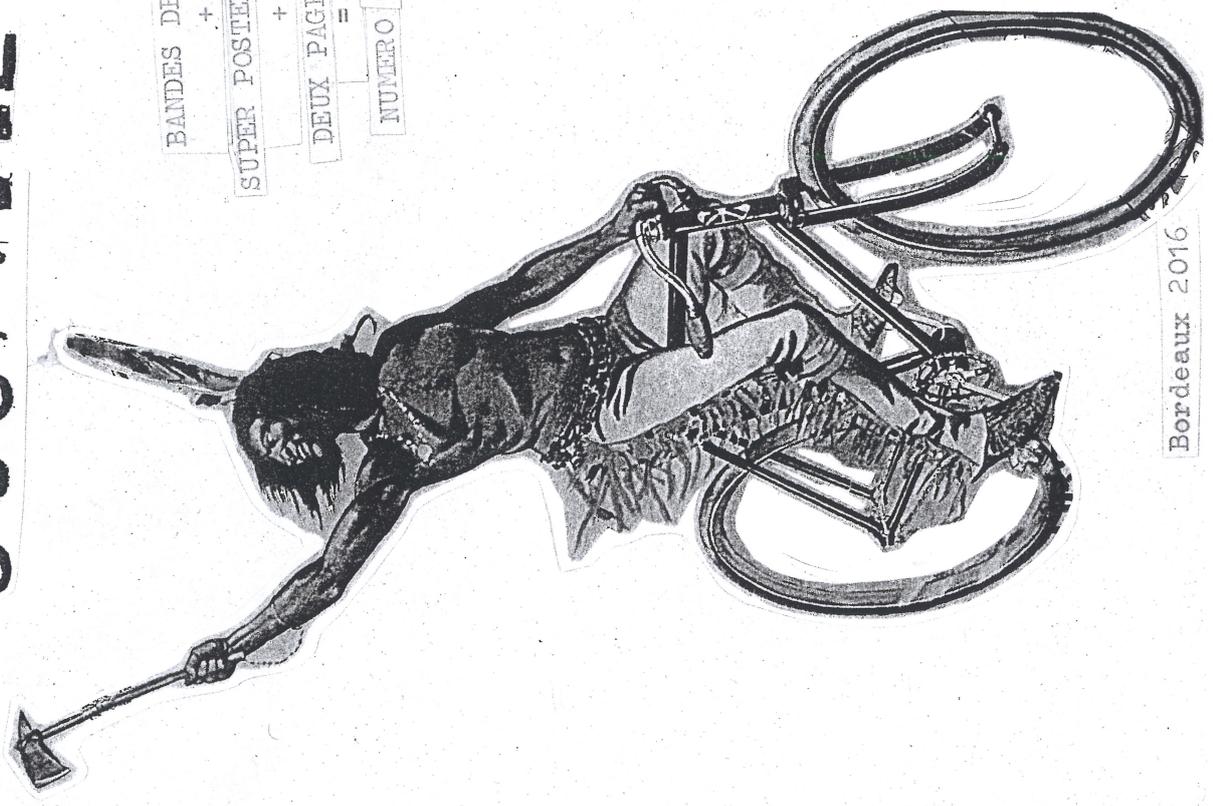


PRIX LIBRE

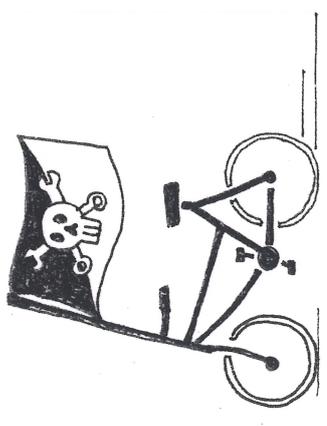
# CHASSE-

# GOUPIILLE 10

BANDES DESSINEES  
 +  
 SUPER POSTER-COLORIAGE  
 +  
 DEUX PAGES EN PLUS  
 =  
 NUMERO COLLECTOR!



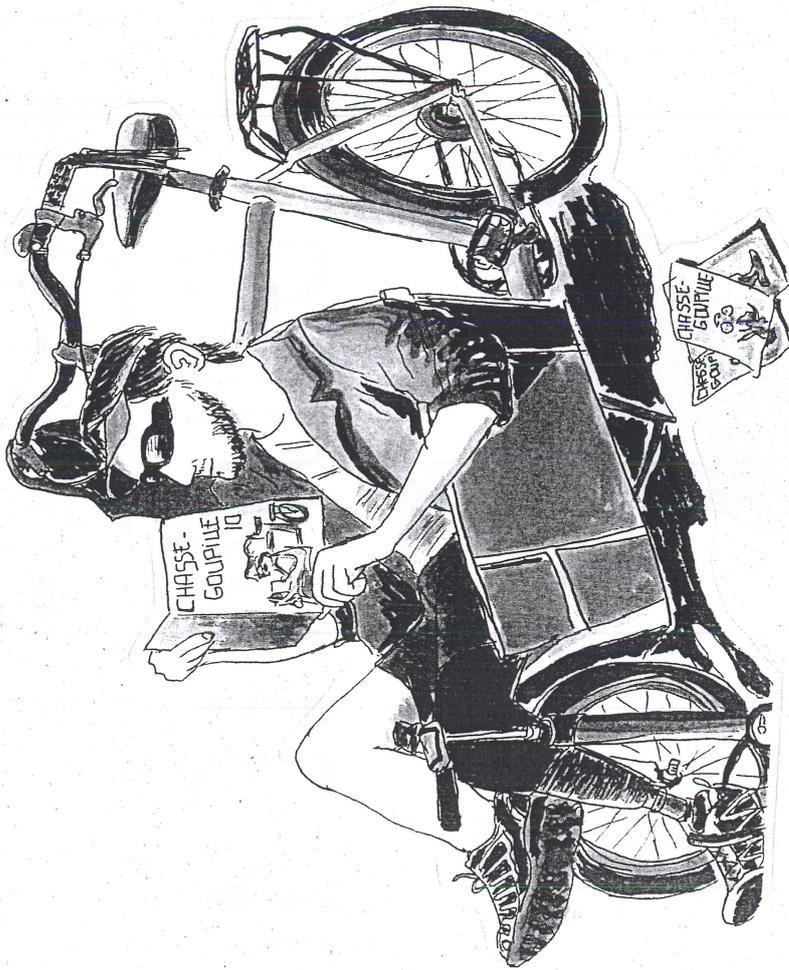
Bordeaux 2016



Contact:

[chasse-goupille@hotmail.com](mailto:chasse-goupille@hotmail.com)

Edition Recyclope, Bordeaux, 2016



Chasse-Goupille est un fanzine rédigé collectivement. Les dessins et les textes sont réalisés avec soin et amour. Dans ses pages il est question d'émancipation par// avec une bicyclette.

Ce numéro exceptionnel qui sera le joyau de votre bibliothèque et l'objet de conversations passionnées doit son existence à: Anne Onyme, B., Colectivo solidario de Semola, Front Uni des cités Vélorutionnaires, Lena, Léo, Mt., Quentin, Simone, Una...

Merci à elles et à eux!

heureux "mission accomplie"? Ou est-ce que, pour garder leurs emplois, ils partiront à la chasse aux petits détails, aux vélos sans sonnettes et sans catadioptrés?

Tout d'un coup, se dresse au milieu de mes pensées, à quelques mètres, encore une fois, devant mes yeux incroyables, un nouveau feu rouge. Combien en compte cette maudite ville?

Restons calme! Un jour ou l'autre, une telle épreuve devait arriver. Je dois l'affronter avec sang froid. Tout d'abord répondre à cette épineuse question: "brûler le stop ou ne pas le brûler?". Il s'agit d'un véritable choix cornélien, c'est à dire d'un choix impossible entre deux valeurs toutes aussi importantes et estimables l'une que l'autre, à savoir le "devoir" d'un côté, et l'"amour" de l'autre...

Si je ne brûle pas ce feu c'est la police et la peur qui gagnent. Et alors je serais condamner à m'arrêter à tous les feux rouges jusqu'à la fin de ma vie. Les automobilistes me regarderont avec condescendance lorsque j'attendrais avec eux le changement de couleur du feu. Au vert, ils m'oublieront, ils appuieront sur l'accélérateur jusqu'au blancher, faisant rugir leurs moteurs, répandant leurs sales fumées noires et asphyxiante dans l'atmosphère. Et si je suis trop lent, si je suis un obstacle ne serrait-ce qu'une seconde, ils klaxonneront sans pitié. Et si je résiste? Alors, ils sont toujours prêts à baisser la vitre et à insulter, à pousser vers le caniveau et à s'en aller à toute allure jusqu'au prochain feu, 200 mètres plus loin.

Respecter cette loi inique qui a été conçue par et pour les plus forts dans leurs seuls intérêts, comme beaucoup trop de lois, jamais! Quand à savoir s'il est vraiment judicieux de perdre encore 90 euros? Désormais cette question ne se pose plus, le feu est derrière moi, je me rend compte que je l'ai brûlé machinalement pendant que je réfléchissais. Bon, je crois que personne ne me suit!

Où en étais-je? Oui, c'est vraiment une belle randonnée conçue pour réaliser de longs voyages espérons qu'elle ne tombe pas entre de mauvaises mains...

B.

Me voilà donc coincé, deux secondes plus tard, contre le trottoir par la voiture de police arrêtée au milieu de la chaussée: "nom, prénom, adresse, papier d'identité, marque du véhicule??? Tu l'as pas vu le stop? Tu ne sais pas qu'il faut s'arrêter? Pourquoi t'as fait ça?..." Je tente le tout pour le tout: "je croyais que c'était un tourne à droite!", "pourquoi les amendes pour les vélos ne sont-elles pas minorées étant donné que le code de la route a été conçu pour les autos? Vous savez que de telles mesures existent à Strasbourg, quand est-il à Bordeaux? J'aurais pu rajouter: "pourquoi les contredanses ne sont-elles pas proportionnelles aux revenus de contreventionnés? Redémarrer à un stop pour un cycliste c'est comme de pédaler 80 mètres supplémentaires, vous trouvez ça juste vous! La police demeure inflexible et peu portée sur la réflexion vélocipédique: "la loi est la même pour tous, nul n'est censé ignorer", les citoyens ont des droits et devoirs, blablabla..."

Je donne mon nom, on m'enverra l'amende par la poste. Au revoir.

Après ma couteuse arrestation, une ligne droite se dessine devant moi. Je me remémore "Stance pour un cambrioleur", dans cette chanson Brassens remercie celui qui l'a cambriolé de lui offrir un bon sujet pour composer une chanson. Je me dis que même si je n'ai pas le talent du poète moustachu je peux recycler mon anecdote en une petite histoire et ainsi n'aurais pas tout perdu. Il me suffit de chercher des petits détails pour égayer et fleurir mon récit sur l'absurdité et l'incongruité de verbaliser les vélos.

Que fera la police lorsque la Vélorution arrivera, c'est à dire lorsqu'il y aura plus de 60% de la population en train de pédaler? Que fera t-elle lorsque la paix sera venue, qu'il n'y aura plus de vols, d'accidents et de poursuites en voitures? Lorsqu'il n'y aura plus beaucoup de raisons de protéger les citoyens puisqu'il n'y aura plus vraiment de risques? Est-ce que les policiers reviendront à la vie civile, des fleurs dans les cheveux, jetant leurs armes dans la Garonne, en s'exclamant

# BITO

L'autre jour alors que j'assistais à une soporifique table ronde sur l'économie sociale et solidaire (E.S.S.), entouré de personnes bien intentionnées et soucieuses de l'environnement, un type me dévisage bizarrement et me lance gêné "tu sais on ne devrait pas stigmatiser les automobilistes. Il en existe des bons et des mauvais. Rien n'est tout blanc ou tout noir. Il existe une infinité de nuances de gris... Puis, ayons tout de même le courage d'avouer que certains cyclistes font vraiment n'importe quoi! Il ne faut pas faire culpabiliser les gens, d'ailleurs toi aussi tu as sans doute une voiture!"

Une chape de béton armée s'écroule sur ma tête et me laisse inerte quelques secondes. Comment s'échapper de ce cauchemar? Le mec face à moi sourit, content de son effet. Que répondre à cet adepte du statu quo et de la vie sans problème?

Je brandis mes mains vers le ciel et les ramène vers mon visage comme pour sécher des larmes d'effroi: Oui je suis un salaud, coupable, mille fois coupable, je possède une voiture (comment le sait-il?). Vous convaincre que j'essaye de conduire le moins possible, de la prêter dès que possible ne me sauvera pas, je n'en suis pas fier, une voiture me possède! Et puis oui c'est vrai, le type a raison, certains cyclistes ne sont pas recommandables! Et alors!??

Et alors, devons-nous pour autant arrêter de déclarer que l'automobile demeure un problème majeur aujourd'hui et que la bicyclette fait, sans aucun doute, partie des solutions? Je pense que non. Définitivement Non! Tout cela empêche-t-il de répéter une fois encore Pourquoi le vélo est fantastique? Non. Alors allons-y, remettons le couvert pour les durs de la feuille!

Pour sauver notre croissance et notre mode de vie, Les états et les transnationales exploitent, pillent et polluent sans vergogne des ressources naturelles de plus en plus lointaines (métaux, hydrocarbures, lithium, sable, uranium, agrocarburants, main d'oeuvre, etc/ D'où viennent ses matériaux et quelles quantités sont nécessaires pour qu'existe respectivement une bagnole et un biclou?). Les populations de ces régions reculées, préservées jusqu'ici, ne peuvent plus se consacrer à leurs traditionnelles activités vivrières et se retrouvent contraintes de travailler pour les compagnies qui exploitent leurs terres. Les plus pauvres, les femmes, les vieux, les minorités, sont obligés de fuir ou d'accepter des salaires plus misérables encore (exploitation dans les mines, construction d'infrastructures pour extraire et exporter la matière, déforestation, prostitution,...).

Pour en rajouter dans le sordide, ajoutons que bien souvent toutes ces manoeuvres ne sont possibles que grâce à une corruption généralisée, des conflits d'intérêts, une répression/complicité des Etats ou de milices paramilitaires plus ou moins fascisantes aux ordres de promoteurs, de déplacements de populations, d'expropriations, de violences et de mépris pour les autochtones....

Et le vélo dans tout ça? Il symbolise l'alternative, la liberté, l'égalité, la simplicité et la paix (rien moins et sûrement beaucoup plus!). Il est l'antithèse de la voiture surpuissante et bruyante qui s'étale dans les pages des magazines, des autoroutes et des banlieux pavillonnaires qui se multiplient et qui rongent Les campagnes, des Rafales que la France refourgue à certains pays pour qu'ils s'autodétruisent, des fusées envoyées dans l'espace pour espionner et se protéger des pays à qui on a vendu des armes, des porte-containers qui dérivent sur toutes les mers du monde pour nous amener les bienfaits de nouveaux produits de consommation.

Je vous explique: un vélo de plus, c'est: un vélo pour remplacer un vélo cassé, ou un vélo devenu trop petit, ou un vélo supplémentaire parce que l'autre est crevé, ou bien aussi un vélo pour un piéton qui en a marre de marcher, ou pour un usager du bus ou du tram qui aimerait se déplacer un peu à vélo, ou encore pour un collectionneur compulsif... Pour vraiment avoir une voiture de moins, il faut se battre contre. Rendre les emplacements très chers. Réduire et rétrécir les routes et les voies. Ralentir la vitesse. Rendre plus cher le carburant. Y mettre le feu le jour de Saint Sylvestre. Donner des p'tits vélos aux p'tits enfants pour qu'ils jouent et s'habituent. Ecrire sur les capots des autos qu'elles tuent comme on le fait sur les paquets de cigarettes. ETC.

De même les pistes cyclables dont on nous rabat tant les oreilles, ne réduisent pas forcément le nombre de voitures puisqu'elles ne limitent pas forcément leur nombre sur les pistes bagnolables... ça laisse songeur, hein, tant de mythes qui s'effondrent?

-combien d'illusions du même tonneau nous bercent, nous confortent et font que nous ne remettons jamais rien en question? Dis!

J'en étais là de mes réflexions lorsque je parviens à un petit croisement. Le feu est rouge, la voie de droite est libre, en face c'est dégagé, alors sans hésiter je m'engage. Mais tout d'un coup,

sur ma gauche, de derrière une voiture surgit une autre voiture qui se trouve être policière et le chauffeur me fait signe. Mon cerveau est tellement ramolli par mes réflexions sur l'aménagement du territoire et le commerce des cycles que je ne songe pas un moment à fuir (comme toutes les personnes normalement intelligentes le feraient!) Pour être sincère, je ne comprends même pas ce qui m'arrive. Je m'imagine plutôt que ces braves gardiens de la paix cherchent leur chemin, ou quelque chose de ce goût là. Naïveté!

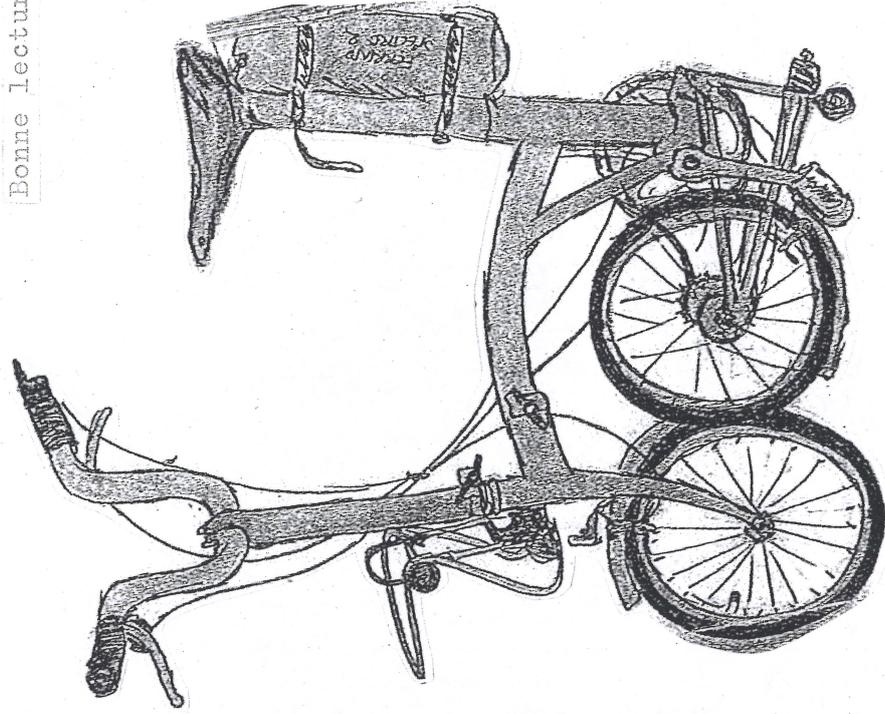
Ils le chérissent, le font dormir dans le salon et lui achètent des accessoires coûteux. Rien ne peut les convaincre, ils s'aveuglent, ce sera ce vélo et pas un autre! (Peut-être que la lecture trop soutenue de certains fanzines vélocipédiques a définitivement altéré leurs capacités de discernement?)

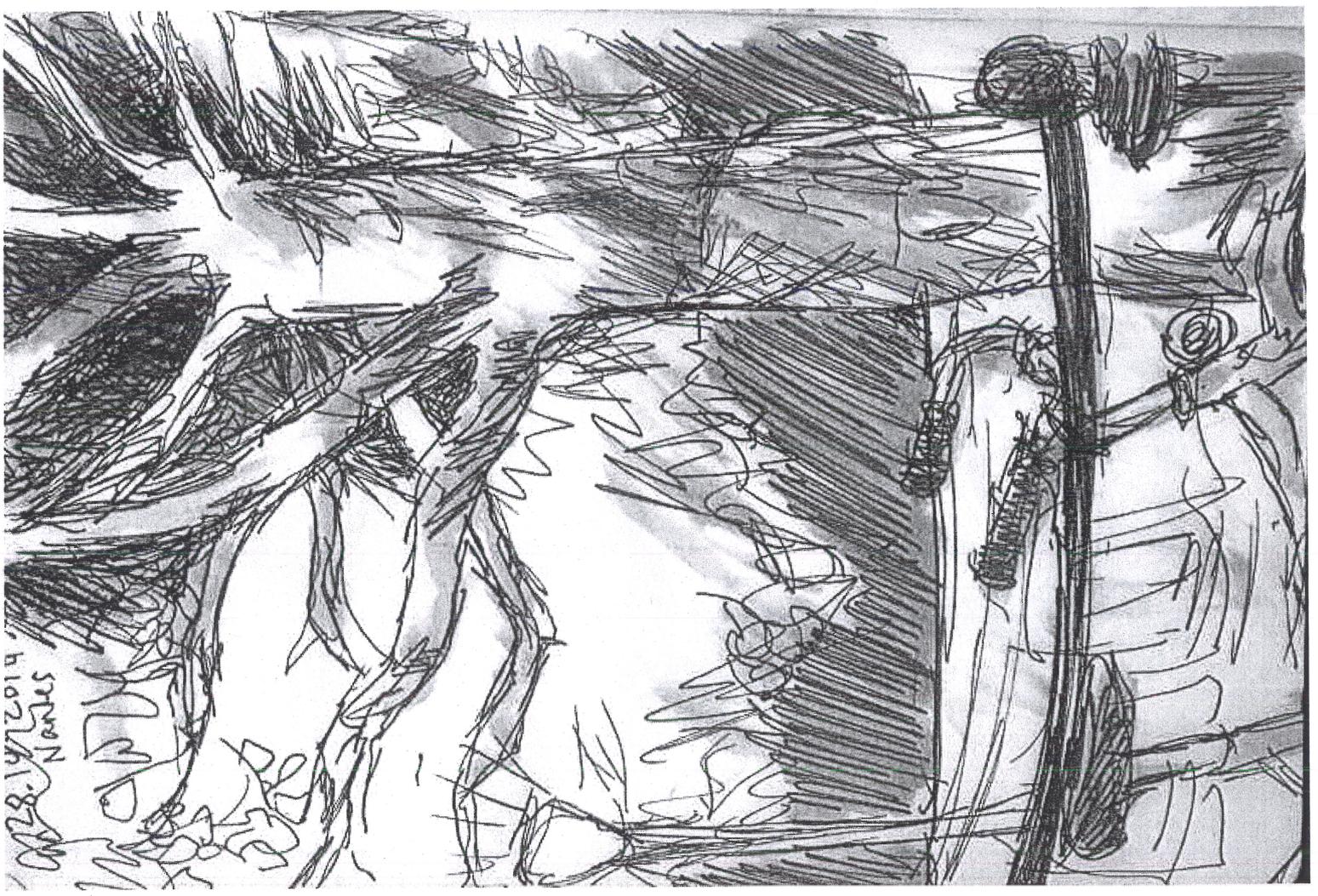
Tandis que d'autres, des sans-vergognes à l'esprit étroits et mesquins, achètent le meilleur vélo du magasin pour aller chercher le pain. Sans attendre, il démontent la selle en cuir, les garde-boues, la dynamo et beaucoup d'autres pièces inestimables minutieusement choisies puis les jettent sans même un regret ni un regard dans le premier roncier venu. Ce bolide libérateur qu'ils ont payé un prix que chacun ne peut pas se permettre, ils le font dormir toute les nuits dehors enchaîné à un poteau à la merci des cleptomanes et des urineurs humains et canins. Puis, au bout de quelques semaines ils reviennent sans gêne à l'atelier et réclament un autre vélo. Le premier a été volé, ou bien vandalisé, ou bien démonté, ou bien il est déjà tout rouillé... Ils disent, comme pour écourter leurs présences à l'atelier, car ils ne sont pas vraiment à ce qu'ils font: "S'il y avait le même ce serait bien!". De la confiture à des cochons! Passons je commence à m'énerver!

En mettant l'ultime coup de chiffon à cette magnifique randonneuse je me suis exclamé:  
"UN VELO DE PLUS, UNE VOITURE DE MOINS!", vous savez le célèbre slogan vélorutionnaire! La phrase sonne bien et on aime à se la rappeler à chaque biclou réparé... Et bien, elle n'est pas vraie! Il s'agit d'une illusion de plus. Une petite formule remonte-morale, douce et réconfortante comme un plat de lasagnes ou comme une paire de charentaises un soir d'hiver humide et froid, elle n'existe que pour nous bercer, nous consoler et nous encourager nous autres mécaniciens à remonter davantage de bicyclettes sans nous plaindre (et, peut-être même, nous aider à envisager un au-delà sans voiture? A qui profite nos nos illusions?)

Un vélorutionnaire c'est un peu comme un objecteur de conscience (ou de croissance). Mais attention lorsqu'ils sont nombreux c'est de la désobéissance civile. Pédalons ensemble et peut-être que ce monde industrialo-militaire vacillera jusqu'à tomber. S'il ne tombe pas tout seul, ce qui est malheureusement très probable, il ne nous restera qu'à la pousser un peu (beaucoup)! Mais, nous ne pourrons pas dire que nous n'aurons pas essayé! Qui peut le plus peut le moins! Et peut-être inversement? Alors, vive le vélo!

Bonne lecture!





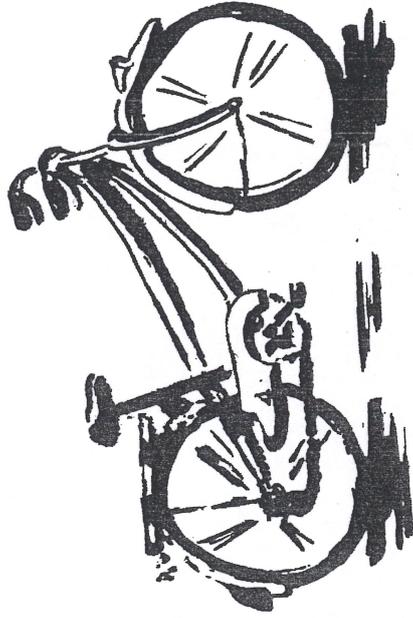
# POUR QUELQUES DE CLAIRS DE MOINS ET DE PLUS... MILLETS

L'histoire commence plutôt bien, j'ai fermé l'atelier et mon biclou me ramène paisiblement vers mes pénates. Il se faufile entre les voitures presque sans arracher aucun rétroviseur, évite les fondrières et les nids de poules avec l'agilité d'un chevreuil slalomant entre les arbres d'un sous-bois. La route défile sous mes pneus avec une régularité horlogère, mon esprit est libre pour réfléchir. Je me sens grisé comme si je volais sur un tapis volant au dessus de la Perse mythique des Mille et Une Nuits.

Aujourd'hui la journée a été tranquille, je suis content d'avoir terminé les réglages d'une belle randonneuse (des années 1960 avec des pneus ballons, de rutilants garde-boues martelés, des phares en allu et de robustes porte-bagages devant et derrière pour partir en voyage. Croisons les doigts pour que celle ou celui qui la chevauchera la conduise sur les routes du monde!

Quand on répare des vélos et quand on les vend, c'est toujours l'ascenseur émotionnel: des amis qu'on estime, qu'on connaît depuis longtemps, qui ont eu jusqu'à présent une conduite irréprochable, peuvent perdre la raison et s'enticher d'un tas de ferraille (par là je veux dire: un vélo de mauvaise qualité, lourd et mal conçu) et se mettre en tête qu'ils feront le tour de la Terre avec.

# THIS MACHINE KILLS FASCISTS



# QUEBEC CHOC INFIERNO GRANDE

Il faisait bon ce soir là sur les berges du rio Semola. Dans les arbres et sur le clocher de l'église les cigognes consolidaient leurs nids et étiraient leurs pattes. A cette heure du jour, il n'y avait rien de mieux à faire que de ne rien faire.

Carmen attendit que tout le monde soit assis et ait de quoi se sustenter pour étaler la carte de la région sur la nappe du pique-nique. Elle bu une gorgée de vin pour se donner du courage, se rafraîchir et éclaircir sa voix. Puis, fit "hum hum" et commença son exposé.

"Voilà toute l'histoire, j'ai assisté l'autre jour à une réunion importante organisée par la Province - Carmen travaillait à la mairie comme personne à tout faire, outre les ménages, les cérémonies civiles, les plaintes des voisins, tondre le stade de foot et nettoyer les vestiaires, remplir des paperasses, réparer les erreurs du maire, et collecter les impôts, elle était aussi cheffe Technicienne pour la Mise en Valeur du Patrimoine Touristique (T.M.V.P.T.). - j'ai appris de source à peu près sure (mais confidentielle), que la piste cyclable Mondovelo n°129 traversera notre région d'ici peu! Elle ira de là à là (elle suivit avec son index le tracé du rio Semola). C'en est fini des vaches maigres, des maisons qui s'effondrent, des commerces qui périssent, des parties de cartes à trois pelés... Il s'agit d'une véritable opportunité, alors j'ai candidaté pour que Semola soit un "village-vélo-étape"... Nous ne serons plus qu'à quelques heures de bicyclette de toutes les villes qui nous entourent!" - Applaudissement et vivats dans une partie de l'assemblée et stupeur dans l'autre: "une femme a candidaté en notre nom sans convoquer un référendum! Comment cela est-il possible? Que fait le maire?".

Roberto parla en premier "Je suis d'accord avec toi. Carmen, tous ces cyclo-visiteurs potentiels peuvent impacter positivement notre économie. Mais tu ne devrais pas décider toute seule, du coup maintenant je suis contre. Bien sûr ce n'est pas contre toi mais par principe!"

Anton le mécanicien enchaîna "Moi ça m'est égal que Carmen ait dit oui, après tout elle est l'unique personne à qui on ait posé la question! Moi dans mon travail j'aime voir du monde, me sentir utile. Si je réparais des vélos, je suis convaincu que ça me plairait tout autant que les voitures! Je ne jette pas la pierre à Carmen!"

Vint le tour de Luisa "Carmen je ne suis pas contre tes vélos, mais songe une minute à notre identité et à ce que les gens vont raconter: Le vélo c'est pas sérieux, c'est pour les enfants et les marginaux! Pour la décision finale, je ferai comme M. le maire, je suis démocrate."

Ana l'infirmière prit la parole "Carmen a juste candidaté, elle n'a pas vendu notre âme au diable". "Encore eut-il fallu en avoir une!" ajouta Miguel en souriant mais ce fut un flop. "C'est une bonne chose cette histoire de piste cyclable. Nous pédalerons, ça sera moins dangereux et moins onéreux que la voiture. Je vote pour!"

Lucio, qui avait étudié à la capitale de la Province et que personne n'écoutait jamais, ajouta "en plus avec le réchauffement climatique et les enjeux écologiques et énergétiques auxquels l'Humanité sera confrontée au XXIe, développer des mobilités actives comme la bicyclette est un choix politique courageux et pertinent, blablabla". Comme personne ne le comprenait, on se moqua de son petit corps chétif et on lui jeta des noyaux d'olive à la tête...

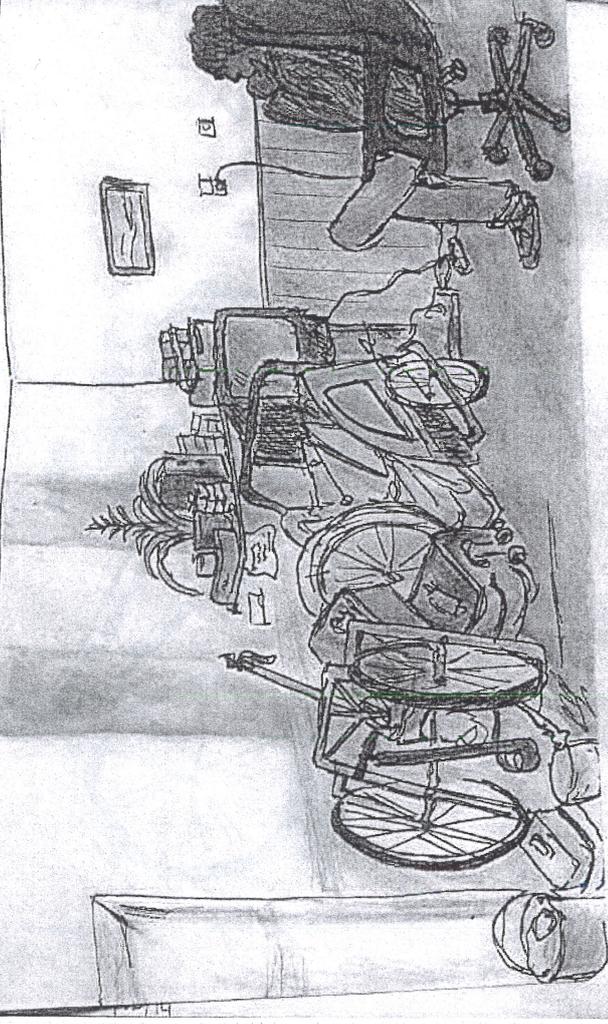
Malgré tout, Carmen et les vélos remportèrent la partie. Et, pour célébrer la Vélorution qui venait on trinqua et on discuta jusque tard dans la nuit. Chacun proposait des idées pour accueillir ces mystérieux vélocipédistes qui, en deux tours de pédales, résoudreiraient tous les problèmes de l'existence...

Le "bon vieux temps", ils rirent. Il y eut des moments de silences pendant lesquels les trois hommes sentaient profondément qu'ils appartenaient à quelque chose. Le bar se vida peu à peu. Les vieux partirent les premiers. Suivi de près par le couple avec la petite fille. Les jeunes burent un petit dernier. Ils étaient maintenant passablement ivres et ils faillirent se battre plusieurs fois mais ils finissaient toujours pas serrer dans les bras. L'un d'eux pleura peut-être.

Ils discutèrent encore un moment dans la rue puis le bar retrouva son calme. Les trois hommes allèrent régler leurs consommations au bar. Raymond fit semblant d'avoir oublié son portefeuille. Louison ronchonna puis paya le verre de son ami. Ils saluèrent le patron. Devant le bar, ils se serrèrent les mains en se touchant. L'épaule, puis chacun repartit d'où il était venu.

Sur son vélo, Raymond savourait l'air tiède qui caressait son visage. Le soleil entamait le sprint final. Au loin, il aperçut sa maison et cette vision l'emplit de joie.

19/07/14 St Séver - Hugo Cabaly



- C'est peut-être pas la peine de vouloir faire de grandes choses, dit-il, il n'y a peut-être pas grand-chose à faire finalement. Il suffit peut-être simplement de se poser la question. Pourquoi on fait les choses. Est-ce qu'il n'y a pas des moments où nous aussi on contribue à un monde de merde, simplement parce qu'on a pas réfléchi? Simplement parce que tout le monde fait comme ça alors on fait comme ça.

- Eh, je ne porte pas la responsabilité du monde sur mes épaules, dit Louison.

- C'est pas ce que je dis, répondit Merckx, Raymond, tu vois ce que je veux dire non? Raymond acquiesça vaguement.

- On peut peut-être simplement dire non, reprit Eddy, à chaque fois que quelque chose nous dérange. Sans se perdre dans les explications ou les justifications.

- C'est pas si simple, dit Raymond, tu sais comment sont les gens.../

- Evidemment Raymond que je le sais, dit Eddy, mais au fond, est-ce qu'on est pas tous pareil? On se laisse entraîner, on sent bien bien que ça coïncide, qu'il faudrait faire autrement, mais on se rassure en voyant les autres autour de nous sourire. On oublie, on n'y pense plus. On est tellement habitués à être pénard, on veut pas que ça change. On aligne les choses dans notre tête et on se rassure. Il faut poser des questions. Sans cesse. On ne peut pas se contenter d'un coup de pédale et ensuite avancer en se servant des pentes./

Puis il ajouta:

- Les routes n'ont pas été construites par des types bienveillants./

- Tu recommences avec tes métaphores, dit Raymond.

Louison sourit. Eddy aussi. Ils parlèrent encore un moment, alors que la course du soleil touchait à sa fin. Ils évoquèrent le tour de France. Ils parlèrent d'amour, mais sans jamais prononcer le mot. Eddy raconta une histoire à propos de son père et il parla de ses ancêtres. Raymond parla de sa femme malade. Louison se plaignit de douleurs aux articulations. Ils évoquèrent

Les jours qui suivirent, le village de Semola, celui-ci porte le même nom que la rivière qui le traverse, fut prit d'une fièvre collective et contagieuse. La rumeur grandissait: les cyclistes allaient débarquer! Le premier jour on évaluait leur nombre à une dizaine par jour d'avril à novembre et cela dès que la piste serait commencée. Pour un village de 500 habitants 10 cyclistes ce n'étaient déjà pas rien! Le lendemain, selon les calculs du boulanger, il devait y en avoir une centaine chaque jour et davantage encore le week-end. Une semaine plus tard Rosita la fleuriste, refit des estimations avec sa calculatrice, si l'on envisageait davantage une grosse centaine de cyclistes par jours... c'était sans compter qu'avec un peu de communication, un accueil chaleureux, une solide réputation, on compterait bientôt en milliers... Car personne n'ignore qu'à chaque fois qu'un cycliste est heureux ce sont dix personnes qui grimpent sur un vélo! Rosita se mit à transpirer en s'imaginant face à cette horde non motorisée.

Paco qui était spécialiste en tout, qui une fois il y a 20 ans avait fréquenté des personnes très importantes à Madrid, commanda légitimement une partie des opérations. Sceller des dizaines d'arceaux de stationnement vélo devant les commerces. Installer des gonfleurs de roues aux quatre coins du village. Transformer le stade de foot en camping et agrandir les sanitaires. Cependant même ces efforts héroïques risquaient d'être dérisoires pour contenir les milliers de cyclistes qui envahiraient le patelin d'une minute à l'autre!

Dans la rue Elvira, quatre sandwicheries, un restaurant drive-in (mais pour vélos) ouvrirent et cinq auberges de voyageurs. Au total une quinzaine de bars-restaurants-sandwicheries furent inaugurés dans le village et presque autant d'auberges et de pensions. Chaque famille possédait son commerce. "Pédaler ouvre l'appétit" professaient ceux qui une fois avaient essayé! Juana Vazquez, franchit même un cap dans la démesure, puisqu'elle devint célèbre à Semola pour posséder le plus grand nombre de congélateurs, cinq magnifiques machines spécialement.

commandées en Argentine. Les cyclistes affamés ne manqueraient de rien! On fit des pieds et des mains! On se lança dans le buisness hétéroclite: de souvenirs (certains touristes seront solvables), de vêtements de pluie et de toiles de tentes (même si les précipitations sont rares, mieux vaut prévenir que guérir!), de cartes postales (un tiens vaut mieux que deux tu l'auras!), de remise en forme (pour les insoules, les courbatus, Les hypocondriaques). Leonarda et Laura Machado inventèrent une nouvelle recette de "rosquillas" et ouvrirent illico une fabrique traditionnelle. Deux travailleurs agricoles, le facteur et la coiffeuse s'improvisèrent réparateurs de bicyclettes et ouvrirent chacun un atelier sur la place.

Tout le monde était prêt et attendait. Mais, aucun cycliste n'apparaissait à l'horizon...

Le temps s'écoulait et Carmen ne recevait aucune nouvelle de la Capitale. Les villageois s'aigrissaient et s'impatientaient. Ils s'étaient endettés pour cette innovante aventure éco-touristico-entreprenariale. Une chambre à air se gonfle rapidement avec un compresseur mais se dégonfle tout aussi vite si elle a un trou. Et, personne n'ignore, surtout s'il est cycliste, que la vie est chemin bordé de chardons, de bogues de châtaignes, d'aubépines et de figuiers de Barbarie. On vécut à Semola des scènes de désespoirs inconcevables. On dansa comme des amérindiens autour de l'église et on immola un tandem pour que les cyclo-touristes chussent des cieux. Certains avalèrent de la colle à rustine, d'autres pétèrent des câbles. Le village déraillait totalement.

Un jour de printemps, Carmen vêtue d'une austère robe noire fit déraiper son VTT jaune canari. Sa sonnette tinta, la cinquième procession religieuse de la journée en l'honneur de Notre-Dame-Des-Cyclistes s'arrêta brusquement et on lui offrit quelques minutes d'attention.

Le tiercé était terminé pour aujourd'hui et la télévision diffusait à présent une émission de clips musicaux. Les jeunes gens commençaient à se dandiner sur leurs fauteuils de bar. Certains même s'étaient levés. Les amateurs de tiercé regardaient le spectacle d'un oeil morne.

- Il y a sans doute des choses à faire, dit Louison en regardant son verre vide, mais je me sens pas l'âme d'un militant.

Eddy le regarda en souriant et dit d'une voix calme:

- Il y a peut-être des choses à faire sans parler de militer. Vous êtes venus en vélo tous les deux non? Et bien c'est déjà quelque chose. Est-ce que ce serait pas possible de perfectionner un peu ça? N'y a-t-il rien sur quoi on puisse agir dans nos vies? Est-ce qu'on est à ce point impuissant? Nos vies quotidiennes sont les premiers territoires à reconquérir.

"Avant de faire la révolution, il faut commencer par faire le ménage devant sa porte", dit Raymond, rieur, et les deux autres hommes n'arrivèrent pas à déterminer s'il disait cela pour appuyer ce que disait Eddy ou s'il était ironique. Il leva la tête et remarqua une petite fille assise sur un tabouret de bar, un peu à l'écart du groupe de jeunes. Elle devait avoir cinq ou six ans et portait une robe blanche à motifs colorés. Elle buvait une grenadine dans un verre trop grand et elle avait l'air de s'ennuyer. Raymond chercha ses parents du regard et il les vit en train de discuter avec des jeunes. Le patron du bar s'était joint à la discussion. Les mines étaient sérieuses. Raymond n'arrivait pas à entendre ce dont ce dont il parlait. A un moment, le père tourna la tête en direction de la petite fille. Il se leva et se planta à côté d'elle en se trémoussant au rythme de la musique, comme pour l'inviter à danser. La petite fille sourit timidement et après une hésitation, prit la main qu'il lui tendait. Elle descendit prudemment du tabouret de bar et ils se mirent à danser tous les deux. Raymond les regarda un moment jusqu'à ce qu'il entende la voix d'Eddy.

Un roulement à bille. Vous vous rendez compte, à quel point c'est con? Comme une roue. Et venez pas me dire que c'est politique. Dites moi qu'un roulement à bille sur un vélo pour aller se balader seul, avec une femme ou un ami...

- Tu veux dire qu'une femme ne peut pas être une amie? L'interrompt Raymond.

- Fais pas semblant de ne pas comprendre Raymond, c'est pas la même chose non plus la même chose qu'un roulement à bille sur un vélo pour aller travailler dans une banque, ou un roulement à bille qui permet d'entraîner la courroie d'une mitrailleuse automatique...

Eddy Merckx s'arrêta net. Il était légèrement essoufflé. Les jeunes gens au bar continuaient à boire. Leurs rires étaient plus francs et ils se lançaient de grandes claques dans le dos. Entre temps, deux jeunes filles les avaient rejoint. Elles semblaient s'amuser mais restaient un peu en retrait. Quelques vieux les regardaient d'un oeil en continuant de suivre le tiercé de l'autre. Dehors, il faisait chaud. C'était l'été et la cloche sonna six coups.

- On a participé à ça nous aussi, Eddy, dit Raymond. On a fait accélérer le temps nous aussi. On était dedans, dans la compétition.

- C'est vrai, il a raison, dit Louison.

- Et puis le dopage...

- Est-ce qu'il n'y a rien qu'on puisse faire? Regardez autour de vous. Ces jeunes, qu'est-ce qu'ils font? Ils boivent. Ils sont là tous les jours, je les ais vu. Qui les blâmeraient? Ils travaient tous à la scierie et le soir ils boivent. Et les femmes les regardent. Elles aussi elles travaillent.

- Personne ne regarde les championnats féminins... Louison s'épongea le front avec son mouchoir et il regarda par la fenêtre. Le clocher sonna six coups à nouveau. Raymond regarda la montre à son poignet. Il ne lut pas l'heure. Il imaginait le quartz vibrant, propageant ces ondes jusqu'aux bouts des aiguilles. Sur le cadran, outre les chiffres, il regarda l'inscription "Festina" accompagnée du blason aux deux chevaux cabrant et il sourit mystérieusement.

C'est dans cette ambiance inter-procésionnaire, lourde d'odeurs d'encens et de regards méchants, entre un char arborant un Jésus sanguinolent, comme on sait les sculpter dans le sud de l'Espagne, et le char de la sympathique Notre-Dame-Des-Cyclistes en papier mâché colorée à la peinture à l'eau par les enfants de la maternelle, qu'elle déclara, blême et droite comme une tige de selle "Je vous prie de m'excuser, j'ai parlé trop vite. Notre candidature n'a pas été retenue. Les politiciens de la Province, -qu'ils meurent étouffés de petits fours! (elle cracha par terre)-, ont décrété que le développement du vélo n'est plus prioritaire dans la région.

Ils souhaitaient désormais un parc d'attraction numérique pour développer le tourisme et l'industrie. La société Vaevictis sera chargée de la construction et de la gestion du projet. C'est la ruine. C'est ma faute..."

Dès qu'elle eut fini de parler, elle ferma les paupières, senti une douce brise carresser son visage et pensa que c'était une belle journée pour monter à vélo. Pendant qu'elle rêvassait, les villageois ramassaient par terre des pierres pour la lapider. Semola était un village de tradition et d'honneur et c'est ainsi qu'on faisait depuis l'Antiquité avec toutes les personnes qui apportaient des mauvaises nouvelles. Elle ne pouvait pas y déroger, elle le savait, puisque c'était une enfant du pays.

Mais tout d'un coup, alors que la foule défonceait à coup de pied les massifs de fleurs pour déloger les cailloux, Lucio l'écologiste, - qui avait étudié à la capitale de la Province et que personne ne prenait au sérieux -, hurla: "HEU, ECOUTEZ, nous pourrions, nous pouvons, NOUS ALLONS, CONSTRUIRE NOUS MEME LA PISTE CYCLABLE JUSQU'A LA VILLE..."

Un miracle se produit, pour la première fois de sa vie, on l'écouta! Et son discours plut tellement qu'on en oublia la lapidation imminente. Carmen, un peu comédienne, s'évanouit.

Personne n'y avait jamais pensé! On cria "Olé! Olé!". On se débarrassa des cailloux, devenus inutiles, sur les fleurs. On baisa les mains de Lucio et on le porta sur les épaules. Puis quelques-uns allèrent réconforter Carmen, pour la consoler et pour se sentir généreux (c'est important les bonnes relations de voisinage), lui dire que c'était pas sérieux le coup des cailloux, que c'était pour rire, que la peur était mauvaise conseillère, que c'était sa faute un peu quand même, mais surtout que sa robe lui seyait très bien...

Les habitants de Semola, avec la même énergie qu'ils avaient ouvert de nouveaux commerces, épousé la cause vélocipédique, dansé pour que les cyclistes tombent du ciel, voulu lapider Carmen, construisirent une piste cyclable jusqu'à la capitale de province.

Si bien qu'un jour, les cyclo-touristes débarquèrent à Semola. Chaque année, plus nombreux. Et, les affaires commencèrent à marcher...

Quelques années plus tard, lorsque le nombre de cyclistes arriva à une masse critique, les politiciens de la Province vinrent pour discourir sur les bienfaits de la vélocipédie et de l'initiative citoyenne. Le matin, ils se félicitèrent mutuellement pour leur travail et leur bonne coordination. Sans modération ils burent du champagne et ingurgitèrent des petits fours. Les journalistes, qui n'enquêtaient plus depuis longtemps, écrivirent des articles dithyrambiques et photographièrent les élus sur des biclous électriques flamants neufs. L'après-midi, la voix et les cérémonies, ces derniers, des trémolos plein pour lui offrir le nom du maire, M. Paletto, cet homme obstiné, modeste et avant-gardiste, qui avait sacrifié les plus belles heures de sa vie à l'écologie, à son village et au développement des sports de plein air. Le soir, les habitants et les cyclo-touristes de la Nouvelle Amsterdam Castillane dansèrent et se saoulèrent au Grand Bal de la Bicyclelette. A minuit, ils s'émerveillèrent devant le grand feu d'artifice. Puis, à deux heures du matin, une bagarre générale sonna le glas de la fête.

- Ce matin, j'ai bricolé mon vélo les gars, dit-il. Quelque chose merdait au niveau du pédalier. J'ai pris le temps de le faire parce que je trouve que c'est une activité... un truc... qui a de la valeur. Vous savez, s'occuper des objets qui ont de la valeur pour nous. Pas parce qu'on les a payés cher. Mon vélo vaut du fric, c'est sûr, mais c'est pas ça. Il a une valeur plus grande que le pognon. Il m'a permis des choses... Vous voyez... J'ai senti des choses sur ce vélo...

Eddy jeta un coup d'oeil autour de lui. Louison se plaignit vaguement d'une douleur dans le bas du dos.

Raymond ne fit rien. Eddy reprit:

- A un moment, j'ai fait sauter un roulement, c'est là que ça merdait. J'ai récupéré toutes les petites billes une à une, je les ai lavées, frottées pour faire partir la graisse... Ma femme m'a appelée à ce moment-là et j'ai mis les petites billes sur un chiffon sur l'établi. Quand je suis revenu, sans faire exprès, j'ai fait tomber le chiffon et les petites billes se sont répandues sur le sol, presque sans bruit. Ça m'a pris du temps de toutes les ramasser. J'ai remis de la graisse et j'ai remonté le tout. Et puis j'ai regardé ce roulement. Vous ne trouvez pas ça merveilleux comme invention? Sans roulement à billes, aucun de nous trois ne seraient là. Il n'y aurait sans doute pas non plus toutes ces sortes d'alcools derrière le bar. Pensez-y. Les machines dans les usines... Les moteurs... La vitesse...

Au bar, les jeunes commandaient leur deuxième tournée. Louison but une gorgée de son kir-royal et se grattait le menton.

- Cette vitesse, plus personne ne la contrôle aujourd'hui. Les machines se sont emballées. Tout va trop vite. Nous, et bien oui, on est des retraités et on nous dit: "laissez, laissez, reposez-vous, laissez ça à ceux qui sont valides", et nous on dit rien, on laisse faire, après tout, ils ont peut-être raison... Mais eux non plus en réalité, ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils vont vite mais ne savent pas où. Ils disent: "on gère", mais le soir, dans le fond de leur lit, un étrange sentiment d'impuissance les gagne. Ils respirent difficilement, ils ont peur. Et malgré tout le matin ils se précipitent encore. Quelle tristesse. Ils n'ont même plus le temps de regarder leurs enfants grandir et quand ils les regardent, ils les engueulent parce qu'ils sont en retard, qu'ils grandissent pas assez vite...

- Ça ne te dérangeait pas trop jusque là, d'empocher le fric, rétorqua Louison.

- Tu ne comprends pas Louison, ou bien tu fais semblant de ne pas comprendre dit Eddy calmement.

- Bon, en admettant que tu aies raison, que le monde ne tourne pas rond, que chacun roule pour son compte, OK. Mais ça ne répond pas à ma question, en quoi ça nous concerne particulièrement? Pourquoi nous plus que les autres? Ou, pour être plus précis, parce que peut-être toi tu te sens plus concerné (et c'est ton droit) en quoi ça me concerne moi? En quoi ça concerne Raymond?

- Oh tu sais moi...., dit Raymond.

- On est concernés Louison, que tu le veuilles ou non, reprit Eddy. Impossible de faire du sur-place, de n'être dans aucune équipe, il faut choisir. Tu veux faire partie du peloton ou tu veux être en tête? Qui décide de la direction dans laquelle tu pédales hein? En entendant ces mots, Raymond senti qu'il était temps d'intervenir:

- Je vois ou tu veux en venir Eddy, mais fais gaffe aux métaphores....

- Tu es en train de faire de la politique. Je vois pas le rapport avec le vélo.

Eddy lui jeta un regard de cannibale et déclara:

- Tout est politique.

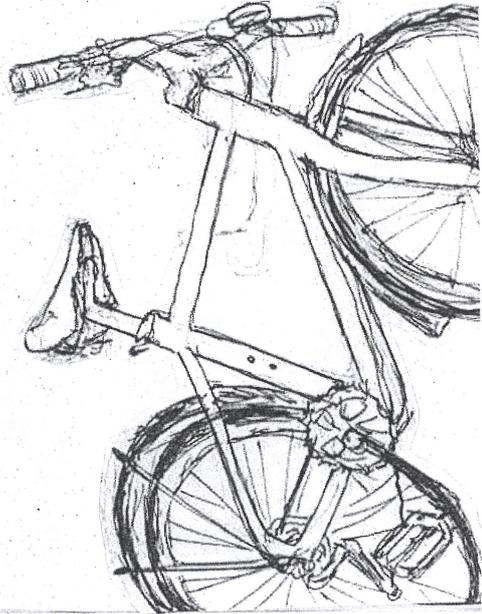
- Mais qu'est-ce qui t'arrive mon pauvre vieux? Demanda Raymond, tu veux faire la révolution maintenant? Tu t'ennuie à la retraite, c'est ça?

Une bande de jeunes hommes firent irruption dans le bar. Ils parlaient fort et riaient. Ils s'attablèrent au bar et commandèrent une première tournée. Eddy les regardait fixement, comme s'il cherchait à déceler quelque chose dans le noir de leurs blousons, dans leurs traits rudes et pourtant encore juvéniles, dans leurs éclats de voix ou leurs manières. Pendant un instant, Raymond et Louison n'existaient plus. Eddy soupira et saisit son verre.

Pendant ce temps là, les élus, fourbus, par leur journée de célébration rurale, dans leurs grosses voitures d'hommes importants, par des routes accidentées, regagnaient la capitale de Province. Pourquoi n'avait-on jamais construit une auto-route entre Semola et la capitale? Demain, leurs techniciens y remédieraient!

Carmen ne vit pas le feu d'artifice, ni les heures d'opulence du village car la piste à peine achevée, elle enfourchait son VTT jaune canari et reparut jamais. Quand à Lucio, certains prétendent l'avoir aperçu en bien mauvaise posture, cloué à une porte de grange dans le sud de la France. Il aurait diffusé des brochures vélorutionnaires dans un salon automobile. Aujourd'hui, il vivrait parmi un groupe de cyclo-nomades qui voyagent du Nord de l'Europe à l'Afrique en suivant le rythme des saisons. Comme les cigognes.

## COLECTIVO SOLIDARIO DE SEMOLA



IL Y A TROP DE COW-BOYS  
PAS ASSEZ D'INDIENS!



VROOM - VROOM - TUT-TUT - VR - VR - VR - VROOM - VROOM - TUT-TUT - VROOM -

# PÉDALIER=GRIPPÉ



*mention*

- Il se passe quelque chose en ce moment les gars.

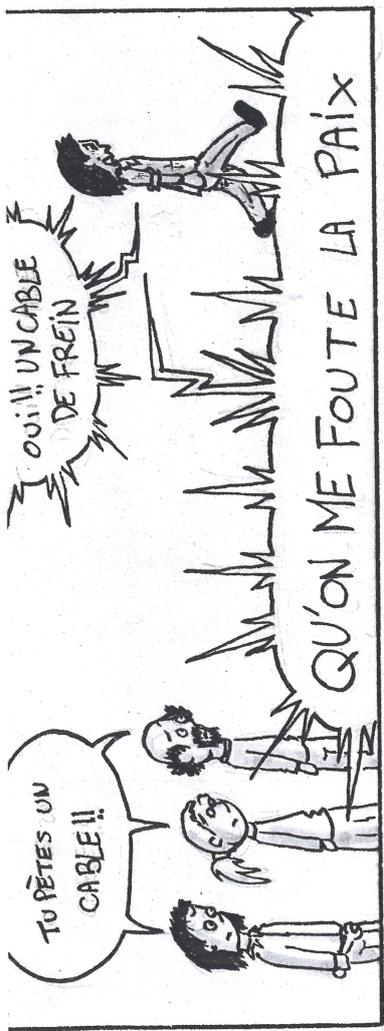
Vous ne sentez pas?

Eddy Mercks avait les deux avant bras posés à plat sur la table du bar, les coudes écartés, la tête légèrement inclinée en avant de sorte qu'il regardait ses deux camarades par en dessous. Sa mine était grave et il parlait doucement.

- En quoi ça nous concerne ton histoire? Demanda Louison Bobet en s'épongeant le front avec un mouchoir en tissu brodé.

Raymond Poulidor se laissa aller en arrière sur sa chaise en croisant ses mains derrière sa tête. Des éclats de voix se firent entendre, probablement liés aux résultats des courses de chevaux. Ni Eddy, ni Louison, ni Raymond n'y prêtèrent attention (Raymond toutefois jeta un bref coup d'oeil en direction de l'angle de la pièce où était accroché le poste de télévision. En dessous il y avait un pupitre vert sur lequel étaient disposés des grilles de pari et un stylo accroché à une chaîne.)

- C'est une question de mouvement, reprit Eddy. Il faut savoir saisir les occasions. Regardez autour de vous. Plus personne ne se parle. Les Gens ne font que compter les billets et se serrer la main. Ils ne se regardent plus dans les yeux...



# MISIV#3

BUREAU DES ÉCOLOGIQUES

Nous les écologes, nous les râleurs, les jamais contents. Il y a toujours un quelque chose de mal foutu à nos yeux, même avec un Plan d'Action pour les Mobilités Actives, un truc qui nous fait dire qu'ils essaient de nous prendre pour des jambons.

La ville aux vélos? Nous n'y sommes pas encore. Même dans une ville comme Strasbourg dont la municipalité se gargarise d'être "number one", le constat est loin de l'idéal, il y a encore beaucoup de choses à faire. Des voies cyclables obligatoires (oui oui le panneau bleu et rond) sur les trottoirs, des cédez-le passage à chaque intersection, un nombre ridicule de stationnements prévus si l'on compare à l'espace pris par les voitures stationnées... Il va falloir améliorer ça si on veut vous prendre au sérieux, si vous voulez vraiment que la ville soit une ville humaine et vivante, les rues des rues et non des routes où l'on meurt: contre pare-chocs et sous les camions.

Dans une rue où le trafic automobile est important. Les habitants se replient sur eux-même, restent chez eux et ont peu de relations avec leurs voisins. A l'inverse dans une rue où le trafic est faible, les gens discutent sur le pas de la porte, s'assoient sur des bancs, les enfants jouent sur les trottoirs. Or aujourd'hui lorsque des pistes cyclables sont tracées c'est bien souvent sur les trottoirs, pour empiéter le moins possible sur la voix principale, pour encombrer le moins possible la circulation automobile déjà aux abois.

Comment cela se passe-t-il chez vous? Est-ce normal de pédaler sur la route? Y a-t-il des voies spéciales pour les vélos? Pouvez-vous rouler à une vitesse utile? Entendez-vous des gens qu'ils n'utilisent pas le vélo parce que c'est dangereux? Pestez-vous lorsque vous attendez au feu pour laisser passer toutes ces cinq places occupées par un seul conducteur?

La ville c'est le rapprochement à densité élevée des habitations, des services, des lieux publics, tout est proche.

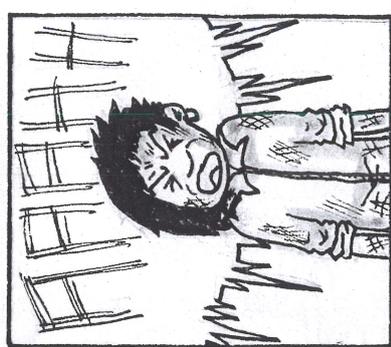
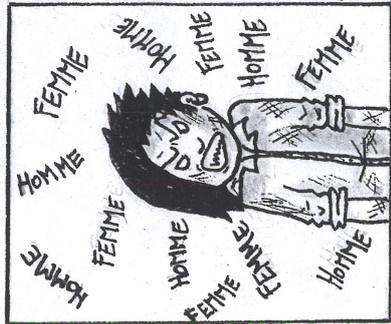
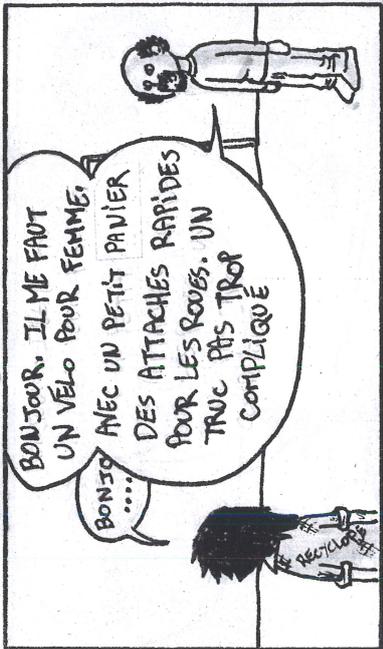
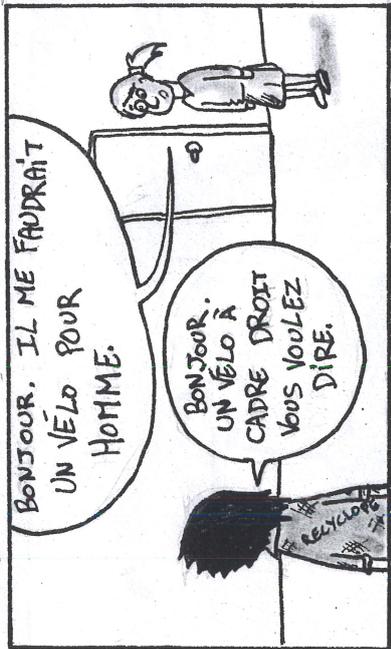
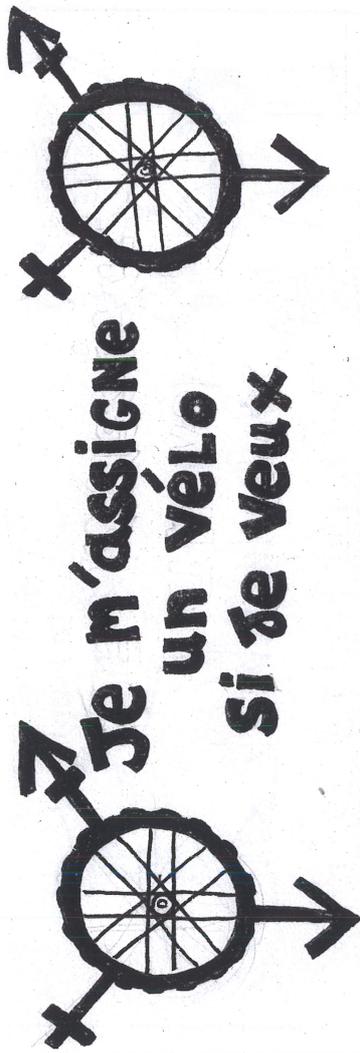
La voiture c'est un moyen de transport permettant d'aller d'un point A à un point B éloigné, rapidement et sans effort musculaire.

La voiture individuelle en ville est une aberration, un non-sens, surtout lorsque l'usage en est généralisé. Tout y est devenu plus compliqué depuis l'arrivée massive des voitures. Le code de la route, feux rouges, périphériques, parkings, voies rapides, ralentisseurs, les logements isolés du bruit de la circulation, etc. Les déplacements à vélo sont encore largement considérés comme du loisir. Pour permettre à certains de rouler à 90, ou même à 50, tous les autres doivent subir les externalités négatives, ces conséquences fâcheuses non prises en compte. Illich l'a dit, la vitesse optimale permettant à tout le monde de se déplacer de façon conviviale, c'est la vitesse du vélo.

Et que l'on ne vienne pas nous parler des handicapés, des femmes enceintes et des vieux retraités, s'il n'y avait qu'eux en voiture dans les villes, nous n'en serions pas là.

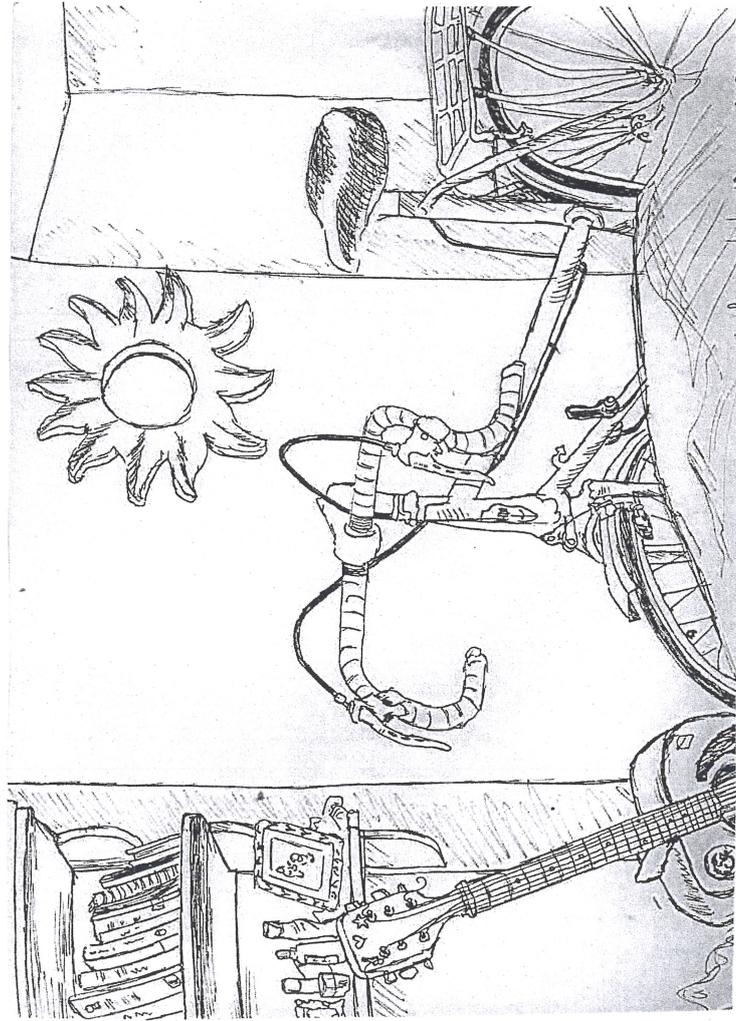
Qui veut nous faire avaler la pilule des "smart-cities" alors qu'on arrête encore les bandes cyclables à 30cm du feu pour doubler la voie pour les cerceaux à moteurs? Qui se fout de nous? Qui croit que l'on va gober leur croissance verte lorsqu'ils étalent l'urbain en laissant construire des lotissements en parpaings sur des terres agricoles sans même se donner la peine de développer en conséquence les transports en commun?

# Je m'assigne un vélo si je veux



Denise était complètement ébahie. Ce qui se tramait ici était bien prometteur. La liberté pour les femmes, une activité physique bien plus saine que de se briser la carcasse sur le fer à repasser, moins de ces gaz d'échappement qui la faisaient suffoquer. Finalement, la femme du docteur en faisait bien plus pour la bonne santé du village. Ah non c'est vrai, elle s'appelle Annie.

# SIMONE



En France c'est à la reconstruction après la seconde guerre mondiale que le développement de l'automobile a été fortement encouragé par l'Etat, rien de naturel. Entre 1946 et 1950 la production de lait et de viande n'a presque pas atteint le niveau d'avant guerre, on a délaissé le rail et les logements mais pour les véhicules automobiles on prévoyait un développement de 365%.

A Moscou par exemple, où le tout-voiture a été développé au désavantage des transports collectifs, pour décongestionner la ville ils ont élargi les boulevards, supprimé les feux rouges, mais cela n'arrange rien aux heures de pointes, il faut toujours plus d'une heure pour faire 14km.

Autre exemple, prenons les "United States of Automobile": au début du siècle dernier "General Motors" est parvenu à continuer à vendre toujours plus de voitures alors que le marché était saturé dès les années 1920. A la fin des années 30 avec des pôtes ils se sont mis à acquérir les compagnies de transports collectifs dans les grandes villes, trams trains métros. Ils ont ensuite démentelé ses réseaux et les ont remplacés par des bus, qu'ils produisaient et vendaient. Mais des bus bien pourraves, bruyants et puants l'essence, qui ont donné envie à tous d'avoir accès au confort de la voiture privée. Los Angeles où poussaient orangers et palmiers est aujourd'hui une ville submergée par plus de 1000km d'auto-routes et reste pourtant la capitale nord américaine des embouteillages. On parle de General Motors mais Ford et Chrysler étaient aussi dans la course, la concurrence, ce combat des hommes civilisés... Alors est-ce qu'on se prend une main invisible dans les rayons; ou bien on tord les boyaux de ceux qui nous disent que les rues sont faites pour les bus, les voitures, les camions, et non pour les gens sur des vélos?

Ils voudraient faire de nous tous des consommateurs responsables, responsables de la pollution parce que ce sont bien les consommateurs qui choisissent de rouler au gazole pas cher plutôt qu'aux voitures à hydrogène.

Les consommateurs naissent et demeurent libres de choisir entre la peste et le choléra, entre cancer des poumons pour amiante ou pour particules fines, entre Tchernobyl et Bopal.

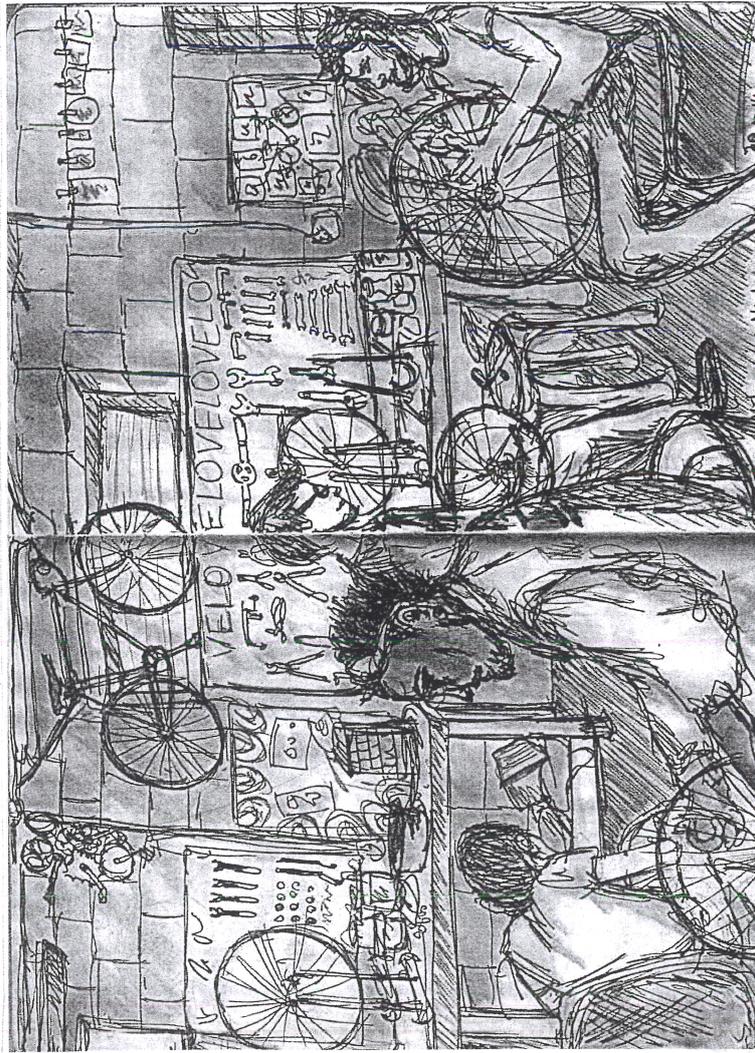
Choisissons de rouler sur la rue et non sur les trottoirs, ne laissons pas les voitures prendre toute la place.

Sans moteurs de toutes les villes unissons-nous.

Les voitures sont simplement tolérées ici et là, comme les vestiges d'une ère dépassée, on a cru la terre plate pendant un temps, aujourd'hui certains croient encore à la croissance pour tous.

La Vélorution prend de nombreuses formes et c'est tous les jours!

# Léo



En même temps qu'elle parlait, elle avait fait pivoter l'étagère remplie de vaisselle en porcelaine qui ornait le fond du magasin. Denise qui s'attendait à ce que tout s'écroule rigola intérieurement en constatant que tout avait du être collé aux supports de l'étagère, mais rendait dissuasif de la toucher pour quiconque l'ignorait.

Elle découvrit alors l'arrière boutique qui n'avait rien à voir avec sa devanture, à part peut-être son enseigne qu'elle comprenait mieux à présent. Il y avait des roues au plafond, des outils sur les murs, des pièces de vélo dans des rangements, et des bicyclettes sur des pieds de réparation en train d'être soigneusement bichonnées.

Les mains qui s'affairaient avaient même pour certaines une assurance qui laissait deviner déjà une expérience certaine en la matière. D'autres plus fébriles ne paraissaient pas avoir eu peur du cambouis pour autant.

Il lui semblait redécouvrir ces visages familiers qu'elle voyait toujours au village. C'est comme si le sentiment de liberté qui les habitait en cet instant leur donnait tout à coup une nouvelle vie, eux qui étaient d'habitude si ternes et aigris, creusés par la fatigue

d'une vie de labeur sans reconnaissance. Denise reconnut aussi la petite fille de sa voisine, et fut épatée de la dextérité dont faisaient preuve ses petits doigts potelés pour enlever et remettre les billes dans le moyeu d'une roue. Comme quoi jouer aux billes n'était pas complètement obsolète. En tournant la tête elle aperçut toute la collection de "Chasse-Goupille" sur un présentoir, et tout un tas de fanzines

"Comment entretenir son vélo", "La vélorution est en marche à biclette", "Cycloféministes de tous les pays unissez-vous!"

- "Et voilà", se réjouit Annie, "tu n'as plus qu'à t'installer et à soigner ta bicyclette. Ah et j'allais oublier! Cet atelier est coopératif et on s'entraide toutes. Mais aussi chacune apporte sa petite pierre à l'édifice en ramenant au moins un outil. Pour la plupart, on l'a subtilisé dans l'atelier de notre mari, et jamais personne ne s'en est douté. Dans le pire des cas il peste un moment à se demander où il a bien pu laisser trainer sa clé de 15, voire il accusera le voisin de la lui avoir empruntée".

# C'est la Santé!

qui ressemblait d'ailleurs étrangement à celui d'un vieux vélo, et Denise découvrit que sa lectrice était la femme du docteur. Cette dernière la salua chaleureusement et lui souhaita la bienvenue. Complètement désemparée, Denise ne fit que bredouiller quelques mots qui voulaient exprimer sa surprise, elle ne savait même pas que la femme du docteur avait un commerce. Etrange, au village tout se savait d'habitude. Heureusement, ses balbutiements furent étouffés par son interlocutrice qui s'explama "J'imagine que c'est pour elle que vous êtes là" en désignant sa bicyclette. N'attendant pas sa réponse, elle poursuivit "vous avez eu raison de venir, je vais vous expliquer. Mais d'abord il faut que vous soyez sûre de garder pour vous tout ce que vous verrez ici". Denise de plus en plus perplexe acquiesça, et en baissant la tête vit qu'à l'intérieur du magasin que cette dame feignait de lire se trouvait un petit fanzine au nom prometteur de "Chasse-Goupille".

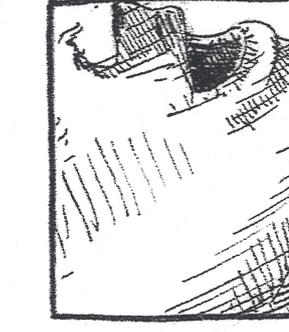
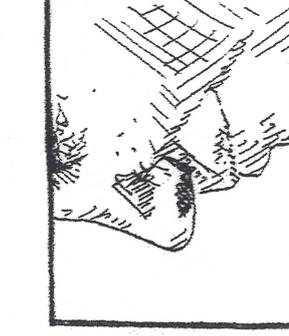
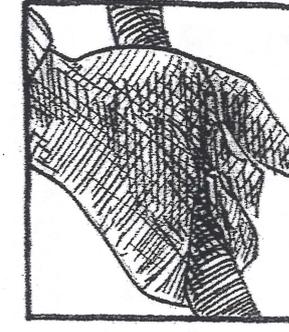
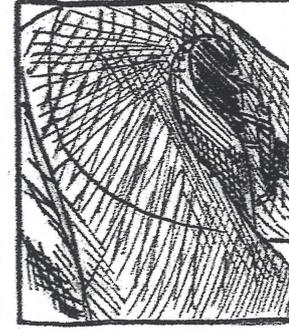
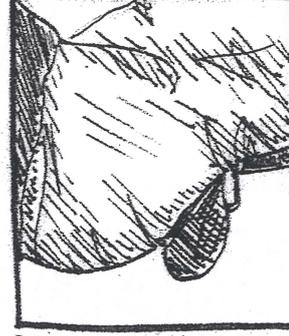
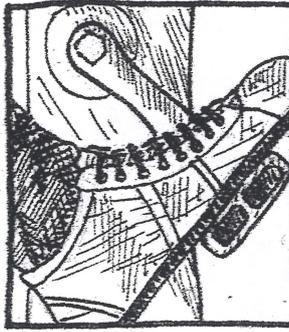
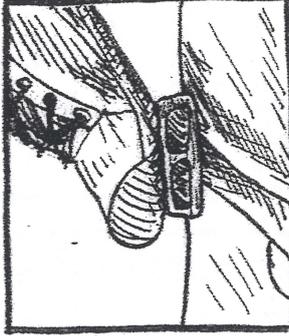
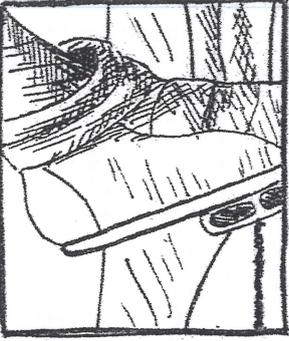
- "Pour commencer, je m'appelle Annie, et vous?"

- "Denise, vous êtes la femme du docteur n'est-ce pas?"

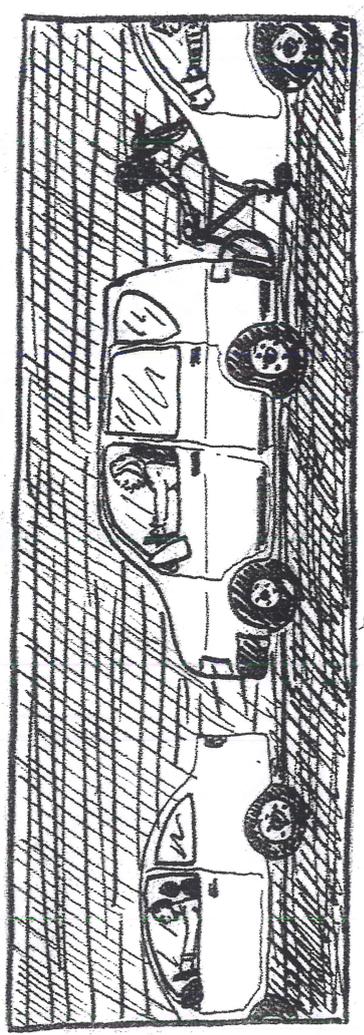
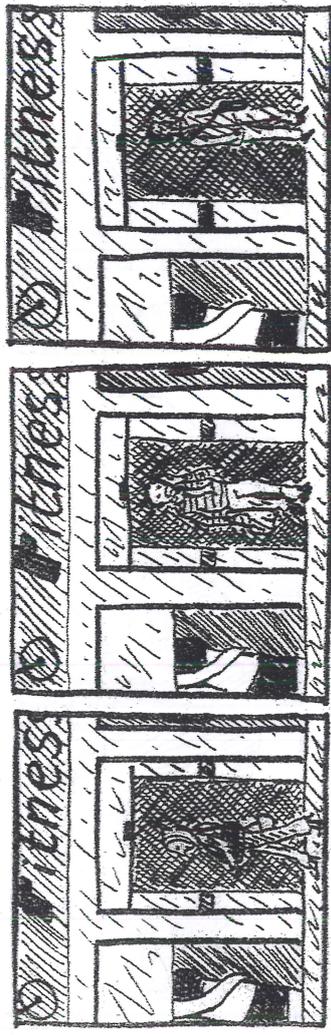
- "En effet, mais une des première choses que l'on essaie de faire ici est d'oublier ça. Au village, tout le monde me connaît comme la femme du docteur. Vous vous êtes la femme du garagiste, une autre sera la femme du boulanger. On connaît à peine les prénoms les unes des autres, et on est toujours définies par rapport à notre mari. Vous voyez de quoi je parle?"

- "Bien sûr" répondit Denise.

- "Cet endroit a été créé pour nous donner la possibilité de créer et d'exister, enfin. On en avait marre d'être à la maison, de parler seulement quand on nous y autorisait, de faire la vaisselle, le ménage, la cuisine sans une once de reconnaissance, d'être tributaire du fait qu'on nous conduise et donc de ne pas avoir plus de vie sociale que la télé et les ragots du village. Mais tout a commencé à changer quand un jour, ma voisine m'a fait descendre dans sa cave pour y chercher des bocaux, et j'y ai vu quelques épaves de bicyclettes qui semblaient prêtes à dormir pour l'éternité. Ça a fait "tilt", voilà ce dont on avait besoin pour se déplacer enfin comme on voulait."



# La clé du bonheur



Denise arriva un peu halletante à l'adresse indiquée. La pente était raide et pousser la bicyclette jusque là n'avait pas été une mince affaire. Maintenant qu'elle était devant, elle se souvenait avoir déjà vu cette boutique à plusieurs reprises, alors qu'elle et son mari passaient devant en automobile. Celui-ci ne pouvait s'empêcher de grommeler "encore un endroit où les bonnes à rien passent la journée à se fatiguer le palais". La devanture était rose bonbon, et affichait la collection de théières à fleurs la plus ringarde qu'elle n'ait jamais vu. Quand à son enseigne, ça frisait le ridicule: de grosses lettres dorées pleines de courbures indiquaient "La clé du bonheur". Elle failli faire demi-tour, de peur que quelqu'un ne la voie ici et que les ragots véloces remontent sans attendre aux oreilles de son mari. Pourtant elle se rappela de l'enthousiasme avec lequel Geneviève lui avait parlé de cet endroit. Elle jeta un coup d'oeil de chaque côté de la rue déserte et sans hésiter un instant de plus elle franchit le seuil de la porte, ses mains un peu moites serrant le guidon de la vieille bicyclette. Elle fut surprise de voir l'endroit quasiment désert, quelques tables dressées dans le même style de la devanture occupaient le peu d'espace qu'offrait le local. La seule vie qui semblait habiter l'endroit était un magasin publicitaire qui s'agitait derrière le comptoir. Il s'abaissa au tintement de la sonnette de la porte,

Pourtant, notre belle cité n'est pas loin, 10 minutes à vélo, 2 ou 3 kilomètres, il suffit de passer le pont... Barrières et frontières géographiques, physiques et mentales... Ils suffiraient juste d'un petit aménagement, de quelques panneaux, d'accompagner une fois ou deux les enfants jusqu'en ville et hop, ils pourraient réparer leurs vélos eux-mêmes et partir à la découverte du monde.

Quatrième partie: Les vélos rigolos. Même pas la peine d'avoir des machines extraordinaires, les enfants de la résidence ne sont pas compliqués, des vélos rouges à leurs tailles font très bien l'affaire, tant que

ça roule! Nous avions aussi deux BMX des années 1980 avec des amortisseurs et un tricycle. A propos du tricycle, lui a surtout été utilisé en fin d'après-midi par deux filles qui n'avaient jamais fait de vélo (en fin d'après-midi, car il a fallu d'abord, s'approcher du stand, oser demander, tourner quarante fois autour de l'engin, toucher et parler à la machine pour l'appriivoiser et vérifier qu'elle ne mord pas, ensuite lui monter sur le dos et enfin appuyer sur les pédales!)

# À nous la belle vie



Alex écrasa son mégot dans le cendrier.

- "Tu sais que la cigarette tue chaque année 80 000 français?"

Elle n'avait pas vu son collègue arriver, mais ne cilla pas malgré sa surprise. Elle se contenta de rentrer, alors qu'il lui emboîtait le pas sans perdre une minute:

- "tu prends sans cesse des pauses pour fumer, si tu étais plus concentrée sur ton travail, pour sûr tu penserais moins à t'intoxiquer les poumons"

Alex se retint de lui rétorquer "Et le travail, c'est combien de morts? Et de mortes?, hein?". Son collègue de la mise en rayon, comme pour honorer sa profession, ne pouvait s'empêcher de faire celui qui en connaît un rayon sur tout, et qui sait mieux que tout le monde ce qu'il faut faire, ou pas. Finalement, les seuls rayons qu'elle arrivait à supporter étaient bien ceux de sa bicyclette.

Plus le temps passait, plus il semblait ralentir, comme si les heures s'étiraient pour que jamais ne sonne celle de la débauche. Le carrelage blanc-javel, le climat surgelé, l'ambiance haut-parleur robotisé, tout ça lui sortait par les yeux.

## FRONT UNI DES CITÉS VÉLORUTIONNAIRES

La seule pensée réconfortante qui lui restait était celle de l'approche du week-end, alors comme pour le rendre plus proche encore, elle s'y accrocha et se mit à rêvasser. Le haut parleur annonce qu'il est 20h, le magasin ferme ses portes. Voilà déjà Camille qui déboule sur le parking, mettant ses patins de frein à rude épreuve pour s'arrêter devant sa copine. Elle est éblouissante sur sa randonnée verte, saccoches un peu gonflées à l'arrière et tente sous le tendeur.

- "Bon alors Alex, tu la ramènes ta bicyclette avant qu'on rouille sur ce parking plein d'autos?"

Le temps de clipper ses saccoches sur le porte bagage, d'enfourcher sa bécane et lui impulser le coup de pédale salvateur, et voilà qu'elle rejoint sa copine pour s'éloigner le plus rapidement possible de la triste enseigne lumineuse. Bien vite, son clignotement s'affaiblit dans leur dos pour laisser place à des silhouettes d'arbres se dressant dans les lueurs orangées de la fin de journée.

- "Je te demande pas si tu as passé une bonne journée..."  
Siffloa Camille sur un ton à mi chemin entre compassion et moquerie.

- "Si seulement ça avait pu être la dernière" souffla Alex  
"Cette petite virée à bicyclette ne me rechargera jamais assez pour y retourner lundi".

- "Et si tu n'y retournerais pas?" glissa sa copine.  
- "Tu sais bien que c'est impossible, j'ai besoin de ce travail autant que je le déteste".

- "Besoin pour quoi? Si tu trouves ça ressourçant la bicyclette, on aurait qu'à jamais arrêter de pédaler!  
A nous la belle vie!"

- "Ça me ressource, ça c'est sûr, mais on ne va pas manger de la guidoline grillée que je sache?"

Camille prit alors un ton malicieux: "Ce n'est pas toi qui me racontais que tous les jours au travail tu remplis une benne entière d'aliments encore consommables? Tu ne crois pas qu'avec toutes ces poubelles qui débordent de bouffe nous n'aurons pas bien assez à manger? On n'a qu'à devenir poubelovores itinérantes! Ou glaner des fruits en bord de route, cueillir des orties pour la soupe, et récolter du blé dans les..."

Deuxième partie: Visite du local à vélo avec le gardien. Celui-ci se situe au rez de chaussée, ce qui est un bon point. Mais malheureusement, pas d'arceaux pour arrimer solidement les biclous et pas la moindre fenêtre pour l'air et le soleil. Les vélos sont ici loin des yeux et des coeurs. Certains vélos auxquels manquent des pièces semblent échoués et immobilisés à jamais dans cette sombre petite pièce glauque.

Plus tard, une résidente me confiera "moi, je monte mon vélo jusque dans mon appartement comme ça je n'ai pas de soucis!" Une autre me raconte que dans le local, on a volé le vélo de son fils. Elle est dégoûtée pour lui. Une femme plus âgée a trouvé une parade "Je gare

le mien chez une amie à quelques centaines de mètres, elle a une maison... bien sûr ce n'est pas très pratique pour s'en servir quand on veut!" Pour sûr, le vélo pour être pratique et efficace, doit être toujours prêt à partir, au rez de chaussée, jamais loin, les pneus bien gonflés... Mais pourquoi n'y a-t-il que des femmes et des enfants pour me confier des problèmes de bicyclettes? Les vélos ne sont-ils que pour eux? Et le local à vélo, frère jumeaux de celui à poubelle, est-il le seul endroit qu'on a bien voulu leur céder pour loger leur moyen de locomotion, d'évasion et d'émancipation?

Troisième partie: Si j'avais su j'aurais amené davantage de patins de frein et de pneus enfant. Tous les pneus d'ici sont lisses et les patins n'ont presque plus, ou plus du tout, de caoutchouc. Mais qu'est-ce qu'on fait ici? On ne roule pas vraiment: On accélère et on freine, demi tour, accélération, freinage, demi tour, etc.

Dans cette file qu'est la résidence on tourne davantage en rond qu'un poisson rouge dans un bocal! "Pourquoi ne changez-vous pas les pneus et les patins de freins?" "Savez-vous que les patins usés usinent les roues et finissent par les casser?", "Pourquoi ne venez-vous pas à l'atelier dans notre belle cité portuaire, nous avons des pneus d'occasion peu chers?". On me signifie que je suis mal informé: "La belle cité est loin, il faut prendre le bus ou la voiture, c'est beaucoup d'énergie pour réparer un jouet d'enfant ou un objet de divertissement féminin, c'est loin, une véritable expédition...". "Bien sûr, il y a les grandes surfaces dans la zone commerciale à côté, mais c'est cher... Mais comme c'est l'option la plus simple, c'est sûrement celle qu'on finira par choisir!"... Bonjour le fatalisme!

# ENTRE LES TOURS

Pour changer un peu de registre, voici aujourd'hui

le récit d'une "animation vélo" dans une résidence d'une commune banlieusarde et limitrophe de notre grande et belle cité portuaire. Il s'agissait donc de réparer (diagnostic et petites réparations) les biclous des habitants (avec eux), de les amener à chevaucher la flotte de vélos rigolos et de causer ensemble des bienfaits de la vélocipédie. Il y avait ce jour là deux autres activités, une structure gonflable et un tatami pour que les enfants vêtus pour l'occasion d'une tenue de sumo se défoulent.

A première vue, on peut se convaincre que c'est une chouette résidence: deux jolies tours plantées au milieu d'espaces verts. En regardant un peu mieux, on peut se rendre compte que la plupart des arbres ne sont là que pour ombrager le parking, amener la fraîcheur dans l'habitat des voitures, et former une séparation élégante entre la rue et la résidence. Reste un peu de pelouse entre les deux tours! Mais pour la pratique du vélo, il faut donc soit rouler sur l'herbe (ça n'avance pas bien!), soit pédaler sur l'asphalte du parking entre les voitures (c'est dangereux!).

La résidence est une île pour les enfants à vélos. S'ils sortent du parking, ils se retrouvent non pas sur la belle piste cyclable qui est pourtant à quelques centaines de mètres, mais sur une grande route dangereuse pour eux (De plus si ils s'évadent ils risquent leurs vies et une engueulade avec leurs parents).

- "MAIS ENFIN, qu'est ce qu'il t'arrive?!"

Alex, tirée brusquement de ses pensées s'aperçut qu'elle conversait avec une boîte de petits pois, bien plus compréhensive que son collègue pourtant.

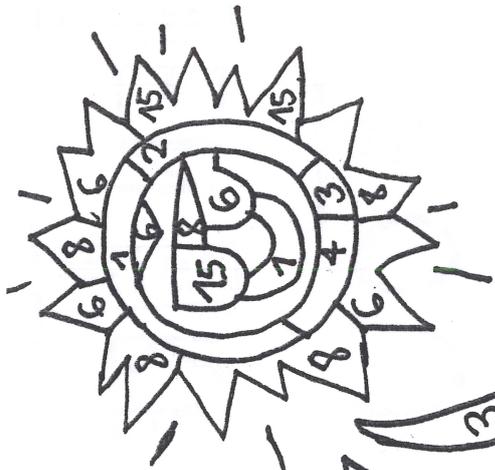
Sans prendre la peine de lui répondre, elle guida le chariot des denrées condamnées du jour jusqu'à ses sacoches, dont elle remplit les moindres recoins.

- "Il est vingt heures, votre magasin ferme ses portes", annonça la voix robotisée sur un ton sensuel qui sonnait plus faux que jamais.

- "Parfait, se dit la cycliste déterminée, une porte qui se ferme, c'est une autre qui s'ouvre".

Camille l'attendait comme prévu sur le parking, mais avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche, déjà Alex l'entraînait "Pédale-donc, on a du temps à rattraper! A nous la belle vie!"

# SIMONE



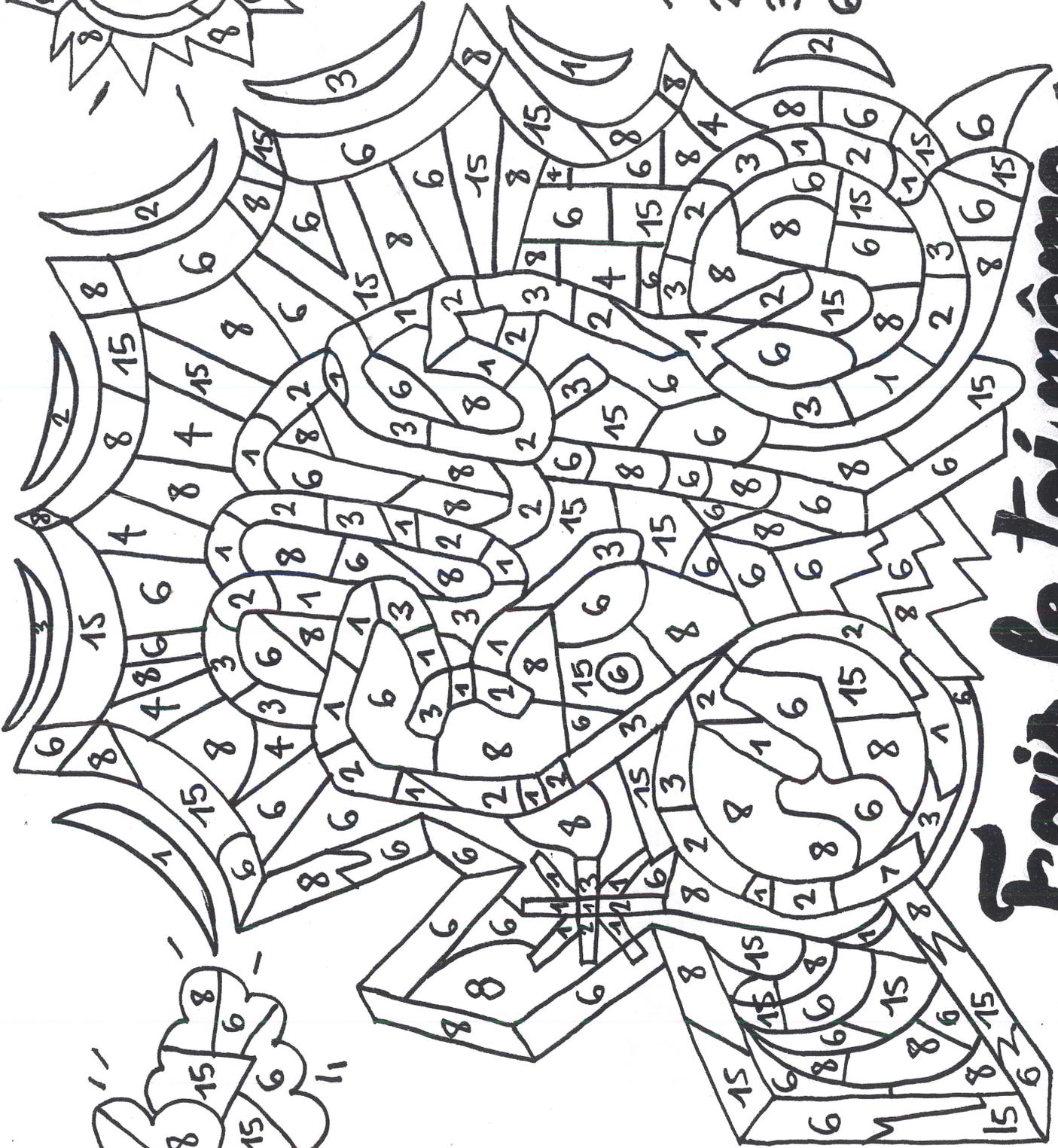
COMMENT  
COLORIER?

1: NOIR.

2: NOIR.

3: NOIR.

6, 8, 15: RIEN.



**Fais le toi même !**